

Cérémonie Marie-Noëlle (Conduite) – 23 avril 2025

PRÉAMBULE pour les lecteurs : PARLEZ LENTEMENT AU MICRO

1. Entrée du cercueil et du cortège
2. **Musique 1 : extrait du « Dixit Dominus » de Haendel ;**
3. **Chant 1 : The Rose (Terra Nova dirigé par Paul, Etienne au piano, 3' 30'')**
4. Présentation de la cérémonie (H&F, 2')
5. **Témoignage 1 : Thomas, 4'**
6. Texte 1 : Splendor in the grass, de William Wordsworth, Poème anglais, traduit par Marie-Noëlle (lu par Philippe, 1')

“Splendeur dans la prairie”

"Bien que la lumière qui était alors si éclatante
soit à jamais exclue de ma vue,
bien que rien ne puisse ramener l'heure
de splendeur dans la prairie,
de gloire dans les fleurs,
nous ne nous plairons pas, mais trouverons la force
dans ce qui perdure,
dans la compassion première,
qui, ayant été, devrait persister,
dans les pensées apaisantes
qui jaillissent de la souffrance humaine,
dans la foi qui regarde la mort en face,
dans les années qui forgent un esprit philosophe."

7. **Témoignage 2 : William (et Arthur) (2')**
8. **Témoignage 3 : Véronique (une amie, 3')**
9. Intervention H&F, 1'
10. Biographie, Partie 1 (lu par Laure, 4')

Je suis née à Saint Servais en 1950, sous le regard bienveillant de ma grand-mère Madeleine. Ma mère, Gervaise Thiry, fille du maître d'école du village de Rondu, entre Bastogne et Saint Hubert! venait de quitter son village des Ardennes pour la ville, pour y devenir femme au foyer et mère de deux enfants; Marie Noëlle et Philippe. Mon père Jean Bouzet, arrivé tout juste de Ciergnon, ou mon grand-père exerçait le métier gendarme, entrainé au cadastre de Namur pour une carrière de géomètre.

La maison de nos voisins, Julien Back et Mariette Houmard, était si proche que nos jardins se confondaient. Ils avaient perdu deux jumeaux à la naissance, étaient en manque d'affection et de tout ce qu'un petit enfant peut apporter. Ils avaient l'âge d'être grands parents, ils sont très vite devenus papy et mammy et je n'ai pas tardé à devenir, dans leur cœur, leur petite fille adoptive.

Très vite le petit frère Philippe a suivi, et Gervaise souffrant régulièrement de crises d'asthme violentes, je passais de plus en plus de temps chez papy et mammy.

Après les années d'école primaires à l'école des sœurs de st Servais, je suis entrée aux Sœurs de Notre Dame de Namur, pour un parcours classique.

En mai 1967, un samedi après-midi, ma mère est décédée d'une crise d'asthme plus forte que les autres, allongée dans le divan du salon, le médecin tentant vainement de la ranimer.

Avant le décès de ma mère, j'étais destinée à devenir institutrice, tout en rêvant secrètement d'archéologie. À la rentrée scolaire suivante, comme j'étais après tout assez raisonnable et que je n'avais aucune idée du curriculum à adopter, j'ai changé d'école et rejoins l'école technique de l'état, rue Basse Marcelle à Namur, qui offrait des « Humanités artistiques ». Ces trois années terminées, j'aurais voulu suivre les études d'histoire de l'art à Bruxelles, la bonne porte d'entrée pour l'archéologie, mais mon père remarié, avait bien d'autres chats à fouetter.

J'ai d'abord vécu d'expédients, comme vendre des encyclopédies à Chapelle-Lez-Herlaimont après plusieurs trajets en tram, dans une cité habitée presque exclusivement par des familles turques. Entre autres.

En 1970, j'ai quitté Namur pour Bruxelles où, engagée au ministère des finances service pension, j'illustrais de dessins la revue de son service social. Par ailleurs, pour combler les vides, je commandais du matériel de cuisine en Inox 18/8.

Un jour de grande déprime, j'ai rencontré Francis Brichet, professeur de peinture monumentale à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles ; il maniait l'art des aphorismes, des sarcasmes, et du surréalisme de main de maître, il me faisait rire. Nous nous sommes mariés, et avec son accord, j'ai décidé de faire la seule chose qui était à ma portée, reprendre les deux années de « Régendat artistique » qui me permettraient d'avoir un métier, avec un petit bébé du nom de Thomas qui poussait dans mon ventre. Elizabeth est arrivée trois ans après lui.

Quelques années plus tard Francis et moi avons divorcé d'un commun accord et, initiée à l'escalade par des amis, je me suis inscrite au Club Alpin belge où j'ai vécu, avec mes deux enfants, mes plus belles années; les week-end en randonnée ou à Freyr, le mois de juillet au bord de la Romanche à la Grave, la marche en montagne, et l'escalade de quelques sommets.

Mes meilleurs moments !

11. Musique 2 : Arthur, enregistré ou joué, 4'

12. Biographie, Partie 2 (lu par Laure, 6')

Mes meilleurs moments, jusqu'à ce mercredi après-midi de fin décembre 1989, où Elizabeth a cédé, presque à contre cœur, aux invitations répétées d'une nouvelle amie qui habitait à une centaine de mètres de notre maison. Elle m'a demandé mon avis, j'ai acquiescé, elle m'a embrassée, fait un signe de la main devant la porte, puis l'a refermée. Cinq heures plus tard, le cauchemar commençait.

Valse des enquêteurs arrogants, plus ou moins doués, fonctionnant aux préjugés, et avant tout persuadés que j'étais coupable. À quelques exceptions près, qui eux ont été très vite transférés dans un autre service plus rentable. Valse des journalistes voleurs de photos et d'autres plus honnêtes et surtout d'un enquêteur de la RTBF qui, envoyé par ses supérieurs, me recommandait un détective privé, André Rogue, et me mettait en garde contre les réseaux pédophiles, pour les nier au moment de l'affaire Dutroux.

Je n'ai revu Elizabeth que 16 ans plus tard, dans un petit cercueil blanc, elle avait reposé tout ce temps dans le parc d'une propriété pas très loin de la frontière belge, appartenant à un multirécidiviste français qui officiait dans la délinquance, le viol, le vol et le meurtre depuis les années 60.

Je ne parlerai pas du désastre de la Marche Blanche, puisque malgré les 300.000 Belges de toutes nationalités, manifestant dans les rues de Bruxelles, quelques heures d'allégresse et de simagrées politiques, les acteurs du procès en sont revenus très vite au « Dutroux prédateur solitaire ».

En l'an 2000, un évènement anodin a changé ma vie. On m'avait découvert un cancer du sein et à l'époque les chimiothérapies étaient encore au tableau des congés de maladies, mais avec de réguliers contrôles de médecins du même nom. Lors d'un de ceux-ci, j'ai mentionné le nom d'Elizabeth et immédiatement la sentence est tombée: « vous n'êtes plus capable d'enseigner. » Après 28 années de bons et loyaux services, j'ai été mise à la pension anticipée. *Manu militari*.

Un choc.

Le montant de cette pension me permettait à peine de vivre. C'est la goutte qui a fait déborder le vase, il fallait que je parte, que je quitte ce petit pays coupé en deux, qui derrière sa façade bon enfant qu'on appelle belgitude, cachait des secrets terribles et un système judiciaire qui les protégeait.

J'ai passé plus de 11 ans au Canada et aux Etats-Unis. Au Québec d'abord, où j'ai été très mal acceptée, n'ayant pas l'accent qu'il fallait, puis à Eastend, Saskatchewan, 2000 Km à l'Ouest du Québec, dans une petite ville anglophone de 400 habitants, à quelques kilomètres de la frontière américaine.

J'y ai rencontré Linda, Yeva, Melvin, Tom, Angela, Judy, Kelly, pour la plupart des ranchers, qu'on appelle ici des cow boys, qui se sont montrés très accueillants et bien d'autres, qui sont devenus mes amis, dans un paysage qui me ressemble.

En janvier 2011 le premier de mes petits fils est né et le retour en Belgique s'est avéré incontournable.

Une autre vie, une renaissance avait commencé, elle n'a pas duré très longtemps. Les cellules cancéreuses qui se cachaient depuis 24 ans sont réapparues définitivement.

Marie Noëlle, Février 2025

13. Chant 2 : Ave Verum, Mozart (Terra Nova dirigé par Paul, 3')

14. Intervention (H&F, 1')

15. Texte 2 : Charités d'Alcippe, Marguerite Yourcenar (lu par Dominique R, 3')

Voici que le silence a les seules paroles
Qu'on puisse, près de vous, dire sans vous blesser ;
Laissons pleuvoir sur vous les larmes des corolles ;
Il ne faut que sourire à ce qui doit passer.
À l'heure où fatigués nous déposons nos rôles,
Au même lit secret les dormeurs vont glisser ;
Par chaque doigt tremblant des herbes qui nous frôlent,
Vous pouvez me bénir et moi vous caresser.
C'est à votre douceur que mon sentier m'amène.
De ce sol lentement imprégné d'âme humaine,
L'oubli, lent jardinier, extirpe les remords.
L'impérissable amour erre de veine en veine ;
Je ne veux pas troubler par une plainte vaine
L'éternel rendez-vous de la terre et des morts.

16. Témoignage 3 : Philippe Castel (4')

17. Chant 3 : If ye love me, Tallis (Terra Nova dirigé par Etienne, 3')

18. Intervention H&F, 1'

19. Témoignage 4 : présentation et lettre de Linda (lu par Véronique P.)

« Lecture d'une lettre de Linda, amie de Marie-Noëlle à Eastend Saskatchewan. Linda est une Rancher qui, avec ses filles, et ses deux petits-fils, élève des bovins en liberté sur ses terres. Elle les contrôle dans un paysage de début du monde, couvert de sauge, de lichens, et de ravines boisées, à cheval, quel que soit le temps, été comme hiver. »

Ah Noëlle !

*Je pense à toi si souvent,
Comme à ta maison, que tu avais si joliment restaurée.*

*Je suis désolée pour ce que tu as à vivre maintenant,
Mais heureuse que tu aies une famille là-bas pour te soutenir,
Et tellement d'amis !*

*Tu as rendu ma vie très spéciale lorsque tu étais là,
Ma mémoire est si chaleureuse quand je pense à toi,
Et mes pensées sont avec toi.*

*Je sais que nous avons eu un différent à un moment,
Mais je ne me rappelle pas de quoi il s'agissait, LOL (Laughing Out Loud, rire de tout son coeur)*

Linda Krisjansons

20. Texte 3 : Texte de Gabriel Ringlet (lu par Isabelle 1')

Oui, nos mains vont disparaître...
Mais nos poignées de mains,
Mais nos signes de bonjour,
Mais nos gestes d'adieu,
Mais l'invisible chemin de nos caresses...
Nous n'allons pas les brûler.

Oui, nos pieds vont disparaître...
Mais la foulée de nos promenades,
Mais l'élan de nos courses,
Mais le saut de nos jeux,
Mais le pas de nos danses et de nos rendez-vous...
Nous n'allons pas les noyer.

Oui, nos visages vont disparaître,
Et nos oreilles, et nos lèvres et nos yeux...
Mais nos sourires, mais nos écoutes.
Mais nos regards, mais nos baisers...
Nous n'allons pas les enterrer.

21. Témoignage 5 : Présentation et lecture de la lettre de Angela (lu par Hélène), 4'.

Angela,
Angela Leatherman est née d'une maman de type caucasien et d'un papa Sioux Lakota.
Nous nous sommes rencontrées dans le camping qui borde la réserve Lakota dans le Dakota du sud.

Je venais de passer deux journées harassantes à visiter tous les sites archéologiques de Mesa Verde, je me suis arrêtée dans ce camping, qui se trouvait être à la limite de la réserve indienne des Sioux Oglala.

Au moment même où je garais ma voiture sur l'espace qui jouxtait l'emplacement de ma tente, la boîte automatique s'est figée définitivement. J'étais à 1200 km de l'endroit où mes amis m'attendaient et loin des transports en commun mais je n'avais pas gamborgé de plus d'une demi-heure, que j'ai vu arriver une voiture américaine d'un âge encore plus improbable que la mienne. La jeune fille au volant m'a demandé si elle pouvait s'installer à côté de moi, ce que j'ai accepté avec plaisir. Elle avait en tout et pour tout quatre couvertures pour se protéger de la nuit.

Angela venait de participer à la « danse du soleil ou « Sundance », une cérémonie sacrée des indiens des plaines qui consiste à se scarifier sous forme de prière pour la survie du peuple. Elle était affamée, n'ayant ni mangé ni bu pendant les 4 derniers jours, ses avants bras se cicatrisant à peine. Nous avons partagé deux boîtes de saucisses Swan, réchauffées au-dessus d'un feu de bois.

J'étais attendue à Grayling Michigan, elle habitait Milwaukee Minnesota, à deux jours de route du Sud Dakota et les 190 km de Lac Michigan à traverser. Elle m'a proposé de l'accompagner, ce que j'ai accepté avec soulagement. Le trajet fût épique, la direction de sa voiture ne tournait pas à gauche, et son permis de conduire lui avait été retiré. Nous sommes néanmoins arrivées à bon port sans incident majeur et sommes restées en contact très longtemps.

L'année suivante, Angela m'a envoyé une missive me demandant de l'accompagner à la danse du soleil

Mon amie,

*S'il te plait,
Viens me rejoindre dans le sud Dakota.
Supporte-moi juste en étant là pour moi.*

*Va jusque Porcupine dans la réserve indienne,
Tu verras un petit magasin, Obliya store,
Prend alors la route 18 et va vers l'ouest,
Après 800 mètres tu feras 1km sur ta gauche, ne roule pas à plus de de 60km heure, puis au drapeau, tu prends une petite route poussiéreuse jusqu'à la barrière de sécurité;*

*Pas cameras,
Pas de téléphone portable,
Pas d'alcool.
Pas d'armes
Pas de Menstruations.*

*Demande John Swallow pour parler à Charmaine, elle t'aidera si tu n'en sors pas;
Et n'oublie pas de m'écrire ou de me téléphoner plus tard pour me raconter tes expériences et tes observations.
Fait attention toi et surtout ne circule pas la nuit.
On se reverra à la réunion du KOA.*

Je ne l'ai pas revue cette année-là, une chimiothérapie, la première, m'attendait à Namur.

22. Musique 3 : Catherine, nièce de Marie-Noëlle, 3' – Chopin

23. Intervention H&F, 2'

24. Texte 4 : Tout est fini dans la plénitude (amérindiens Navajos, lu par François, 4')

Dans la maison faite d'aurore
Dans la maison faite de crépuscule
Dans la maison faite de sombres nuages
Dans la maison faite de pluie mâle
Dans la maison faite de sombre brouillard
Dans la maison faite de pluie femelle
Dans la maison faite de pollen
Dans la maison faite de sauterelles

Quand le sombre brouillard barre la porte
Le chemin pour le traverser se trouve dans l'arc-en-ciel
Quand les éclairs zigzaguent sur le faite
Quand la violente pluie bat les cimes
Oh, mâle divinité !

Avec tes mocassins de nuage sombre, viens à nous
Avec tes jambières de nuage sombre, viens à nous
Avec ta chemise de nuage sombre, viens à nous
Avec ta coiffe de nuage sombre, viens à nous
Avec ton esprit enveloppé de nuage sombre, viens à nous
Avec le sombre tonnerre au-dessus de toi, élance-toi vers nous
Avec les nuages façonnés à tes pieds, élance-toi vers nous
Avec l'obscurité lointaine faite de sombres nuages au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous

Avec l'obscurité lointaine faite de pluie mâle au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous
Avec l'obscurité lointaine faite de pluie femelle, élance-toi vers nous
Avec les éclairs sur le faite, au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous
Avec l'arc-en-ciel accroché à la voûte au-dessus de ta tête, élance-toi vers nous
Avec l'obscurité lointaine faite de sombres nuages au bout de tes ailes, élance-toi vers nous
Avec l'obscurité de la terre, viens à nous

Je t'ai offert le sacrifice rituel
J'ai préparé le pollen pour toi.

Fasse que mes pieds se rétablissent
Fasse que mes membres se rétablissent
Fasse que mon corps se rétablisse
Fasse que mon esprit se rétablisse
Fasse que ma voix se rétablisse

Maintenant, arrache ce sortilège de moi
Aujourd'hui, emporte ce sortilège pour moi.

Loin de moi, tu l'as traîné
Loin de moi, il s'en est allé
Tu as fait cela.

Avec joie, je me rétablis
Avec joie, mon intérieur s'apaise
Avec joie, mes membres retrouvent leur force
Avec joie, ma tête devient calme
Avec joie, j'entends à nouveau
Avec joie, je marche

Insensible à la douleur, je marche
La lumière en moi, je marche
Sentant la vie, je marche.

Avec joie, les enfants te regarderont
Avec joie, les aînés te regarderont
Avec joie, dispersés dans différentes directions, ils te regarderont
Avec joie, comme ils s'approcheront de leurs maisons, ils te regarderont
Avec joie, puissent-ils tous rentrer.

Dans la beauté, je marche
Avec la beauté devant moi, je marche
Avec la beauté derrière moi, je marche
Avec la beauté au-dessus de moi, je marche
Avec la beauté au-dessous de moi, je marche
Avec la beauté tout autour de moi, je marche

Tout est fini dans la plénitude
Tout est fini dans la plénitude

25. Témoignage 6 : Etienne, 3'

26. Présentation « Offrande », H&F : le public vient porter un dernier hommage à Marie-Noëlle dans le chœur (et salue la famille)

27. Musique 4 : Etienne joue au piano pendant l'offrande

28. Chant 4 : Cantique de Jean Racine, Fauré (Terra Nova dirigé par Paul, 5')

29. Conclusion (H&F, 1') le reste de la cérémonie se déroule entre famille et amis proches. Merci à la chorale. Demander à Laure si elle veut intervenir.

30. Sortie

31. Pendant la sortie : Chant 5 : What a wonderful world, Louis Armstrong (enregistré, 2' 30")